

DISCOURS DE M. BRUNO AMOUSSOU

Président de l'Assemblée nationale du Bénin et Président de l'AIFLF

Discours prononcé le vendredi 16 août 1996 à l'ouverture de la XIIIe session de l'Assemblée régionale Amérique, à Mont-Carmel (Île-du-Prince-Édouard)

Monsieur le Président, honorables invités, Mesdames et Messieurs, chers collègues,

C'est souvent dans la simplicité que se passent les grands événements et il arrive que les participants eux-mêmes ainsi que les témoins n'en mesurent pas la portée.

En principe, la cérémonie solennelle d'ouverture de la XIIIe Session de l'Assemblée régionale Amérique de l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française ne fait que suivre celles qui l'ont précédée. Pourtant, elle a sa particularité; d'abord, parce qu'elle enregistre la naissance d'une nouvelle section, celle de l'Île-du-Prince-Édouard et, ensuite, parce qu'elle consacre le retour d'une très ancienne section, celle d'Haïti.

Tous les parlementaires de l'espace francophone avaient salué ces deux événements avec enthousiasme lors de la tenue de la XXIe session ordinaire de l'AIFLF, à Antananarivo, à Madagascar. Ils y ont vu la marque d'une vitalité nouvelle de la francophonie en Amérique du Nord, mais aussi le signe de l'élargissement de la démocratie au sein de notre communauté.

Qu'il me soit alors permis d'exprimer ici mes sincères remerciements à tous les membres de la section de l'Île-du-Prince-Édouard, au président de la section, M. Robert Maddix, à tous ses collaborateurs et à tous les organisateurs de cette rencontre pour m'avoir offert l'occasion de prendre part à cette cérémonie. La convivialité qui règne entre nous depuis avant-hier démontre à souhait qu'il s'agit de retrouvailles de membres d'une même famille que l'histoire a dispersés sur tous les continents.

Je voudrais également saluer l'heureuse initiative qui a fait coïncider cette réunion avec la fête nationale des Acadiens. Nous avons pu apprécier le dynamisme de la riche culture acadienne à travers chants et danses, à travers la cuisine et également grâce à la visite du musée.

Monsieur le Président, chers collègues,

J'ai voulu prendre part personnellement à cette XIIIe session et il en est de même en ce qui concerne la Région Europe représentée ici par M. Knoops, pour souligner le rôle spécifique de la Région Amérique au sein de l'AIFLF.

Elle regroupe en effet plusieurs sections qui évoluent dans un environnement anglophone et qui doivent donc lutter quotidiennement pour préserver et développer la langue française.

Ce faisant, les membres de ces sections offrent aux autres membres de la famille francophone la possibilité de dialoguer avec le continent américain, de pouvoir comprendre et partager les expériences qui s'y déroulent aussi bien en matière d'organisation de la vie sociale que dans les domaines de la technologie.

Je suis venu aussi pour remercier la section américaine de l'AIPLF et spécialement M. Bernard Richard qui en est le chargé de mission. Elle a fait preuve d'un dynamisme exceptionnel durant la période écoulée en organisant en particulier une mission à Haïti et à Sainte-Lucie. Les efforts ainsi déployés ont conforté la position de tous ceux qui dans ce pays frère d'Haïti luttent pour l'instauration de la démocratie dans des conditions très difficiles. L'AIPLF a pu ainsi envoyer un signal fort de solidarité aux hommes de paix et d'avertissement à ceux qui voudraient recourir à la violence pour imposer leurs points de vue.

Le monde, vous le savez chers collègues, est secoué par de sanglants conflits et l'espace francophone n'est malheureusement pas épargné. La situation au Burundi nous interpelle tous, et plus que jamais l'AIPLF doit manifester une solidarité active envers nos collègues et le peuple burundais. Des milliers de personnes périssent chaque jour, innocentes victimes de la haine et de l'intolérance.

Mais je dois aussi souligner que le sous-développement est un terreau qui favorise l'éclosion et l'extension de ces conflits. Le partage de la pénurie est une lutte de vie ou de mort; c'est la raison pour laquelle prévenir les conflits signifie également contribuer à l'épanouissement économique et social des peuples concernés.

Les gouvernements des pays industrialisés de notre espace francophone l'ont bien compris. Aussi, voudrais-je saluer la France et le Canada pour avoir soutenu avec vigueur l'accroissement des ressources affectées à l'aide internationale lors de la réunion du G7 à Lyon au début de cette année. Du reste, ces deux pays soutiennent d'importants programmes dans mon pays, le Bénin, et vous me permettrez d'ajouter une note personnelle à ces remerciements.

Il nous reste, à nous parlementaires, à définir notre contribution spécifique à ce vaste mouvement de solidarité en faveur du développement et de la paix.

Deux possibilités au moins s'offrent à nous. La première, assez traditionnelle, c'est de veiller à ce que nos gouvernements prévoient dans les budgets les crédits nécessaires au renforcement de la solidarité internationale. La seconde, c'est de promouvoir des relations de collaboration entre nos circonscriptions électorales, entre nos comtés et départements, entre les villes de nos pays respectifs, dans le cadre du vaste mouvement de la coopération décentralisée. Les enfants de nos écoles peuvent s'échanger des correspondances, des dessins, du matériel scolaire. Les associations ayant les mêmes objectifs peuvent établir des relations mutuellement enrichissantes.

Voilà pourquoi, Mesdames et Messieurs, chers collègues, je voudrais lancer d'ici, de cette réunion de la XIIIe Session de l'Assemblée régionale Amérique, un appel à toutes les sections de l'AIFLF pour que le thème central de nos futures sessions soit : "**La contribution des parlementaires au développement de la coopération décentralisée**".

Il nous faudra de l'audace et de l'imagination. L'histoire des Acadiens nous fournit un bel exemple de ce que peut accomplir un peuple déterminé, un petit groupe de femmes et d'hommes décidés à vaincre l'adversité. Nous ne serions pas ici aujourd'hui si le courage n'avait pas eu raison de l'injustice.

Vous avez entendu comme moi hier soir la chanson d'Angèle Arsenault intitulée Grand Pré. Nous avons tous éprouvé les mêmes frissons. Nous savons que, quel que soit le passé, il nous faut écrire de nouvelles pages d'histoire inspirées par l'amour et la concorde.

La francophonie signifie dialogue des cultures, respect des spécificités et coopération. C'est ce qui fonde les programmes de coopération interparlementaire dont les plus significatifs s'articulent autour de l'aide aux jeunes parlements en matière de documentation et d'établissement de comptes rendus de séance.

Monsieur le Président, honorables invités, Mesdames et Messieurs, chers collègues,

Les défis qui nous attendent peuvent et doivent être relevés. Ensemble, nous y parviendrons. L'humanité a accumulé suffisamment de savoir et de savoir-faire pour cela. Dès lors, il ne nous reste plus qu'à faire en sorte que, grâce à notre langue commune, nous puissions y accéder comme tous les autres peuples. Nous inaugurerons tout à l'heure un puissant instrument de communication.

Poursuivons nos efforts et la pauvreté sera vaincue.

Je vous remercie.